

LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 9 - Tome XV -
 Décembre 2002/Janvier 2003

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édition
 de Nervure.

Constantin Xypas*

Jean Piaget (1896-1980), initiateur inattendu de la psychanalyse en France⁽¹⁾

LIVRES

Thérapies de groupe brèves Conduites et illustrations cliniques

José Guimon et Béatrice Weber-
 Rouget
 Masson

Ardent plaidoyer chiffré (!) pour les thérapies de groupe brèves : « Si nous observons la « relation dose-réponse » d'une psychothérapie (...) le dosage représentant alors le nombre d'heures de contact, on voit que l'amélioration est rapide pour 50% des patients tout au long des deux premiers mois, avec une forte amélioration pour encore 25% d'entre eux au cours des quatre mois suivants. Après quoi la courbe monte bien plus lentement (...) ». Tout un programme, donc : « On constate que six à huit séances sur une période de douze semaines représentent une « dose » d'exposition efficace au traitement ». On l'aura compris, il ne s'agit donc pas des psychothérapies psychanalytiques, de longue durée, elles, mais de thérapies à références cognitivo-comportementales, systémiques et/ou psycho-éducatives, qui représentent la majorité des thérapies de groupe brèves pratiquées en Suisse. Les troubles cliniques bénéficiant de ce type de thérapies sont, pour les auteurs, la dépression, la boulimie, la « crise », les troubles schizo-phréniques, les addictions, les patients border-line, les retards mentaux. Un dernier chapitre fait le point sur les aspects méthodologiques de la recherche sur l'évaluation de la thérapie de groupe.

M. Goutal

Paroles d'alcooliques Discours, interaction, subjectivité

François Perea
 L'Harmattan

Cet ouvrage analyse les paroles d'alcooliques qui ne sont pas des témoignages de repentis, n'ont pas été entendus dans une contexte clinique, mais qui ont été recueillis aux comptoirs de bistros, lors de conversations ordinaires. Après avoir situé les pratiques de consommation d'alcool dans le cadre culturel, l'auteur étudie les discours et les interactions des alcooliques : il observe l'égotisme, les inscriptions subjectives, les fixations, les occultations, les défaillances du rapport au temps et à autrui. Il s'interroge, ensuite, sur une conception du sujet alcoolique qui se dessine à travers ses productions et son comportement langagier. Il rencontre ainsi les questionnements centraux de l'alcoolologie : dénis, fonctions de la parole et de l'alcool, travail identitaire et subjectif, défi de l'autre...

Le 15 décembre 1919, à la demande du Dr Simon alors président de la Société Alfred Binet, Piaget, âgé à peine de vingt-trois ans, prononce une conférence intitulée : « La psychanalyse dans ses rapports avec la psychologie de l'enfant »⁽²⁾. Ce texte méconnu mérite que l'on s'y attarde, à plus d'un titre. Au niveau du cheminement intellectuel de Piaget, d'abord, car il s'agit de sa toute première publication psychologique et il est intéressant de constater que celui qui devint le spécialiste de la psychologie de l'intelligence, est entré en scène par la psychanalyse. Au niveau de l'histoire de la psychanalyse en France, ensuite, car on ne dispose que de très peu de textes avant les années trente. L'article de Piaget, long de 35 pages, présente de manière critique les thèses de Freud et d'Adler, à une époque où pratiquement aucun texte de ces deux auteurs n'était traduit en français.

Quelques mois plus tard, en 1920, Oskar Pfister, pasteur, éducateur et psychanalyste suisse, publie un compte rendu dans la revue *Imago* intitulé *Jean Piaget : la psychanalyse et la pédagogie*. L'auteur commente, de manière élogieuse, la conférence parisienne du jeune naturaliste. Rappelons qu'*Imago*, la première revue de psychanalyse, est publiée à Vienne, en allemand bien sûr, par les proches collaborateurs du docteur Freud. Voici le début : « Après avoir consacré sa thèse de doctorat en sciences naturelles aux mollusques de la vallée du Rhône, une thèse très remarquée, Jean Piaget se tourna vers la psychologie et la philosophie qui lui vaudront sans doute des succès plus grands encore. C'est à la Sorbonne, à Paris, qu'il envisage de terminer ses études. Avant de prendre ce tournant, il s'était, avec une grande énergie, initié de façon théorique et pratique à la psychanalyse, dont la grandeur l'impressionnait profondément. Le présent exposé fut présenté lors de l'assemblée générale de la Société Binet, qui, en confiant cette tâche au jeune savant, ne lui fit pas un mince honneur. Le Dr Piaget s'est excellemment acquitté de sa difficile mission » (les italiques sont de nous)⁽³⁾. L'intitulé même du compte rendu mérite que l'on s'y attarde : *Jean Piaget : la psychanalyse et la pédagogie*. La première partie met en valeur un nom, non pas celui d'un psychiatre, mais d'un spécialiste des... mollusques, alors que la seconde associe psychanalyse et pédagogie. Il ne fait pas de doute qu'aux yeux de Pfister la conférence du 15 décembre 1919 était l'acte de naissance d'un grand psychologue. Ne lui prédit-il pas dans ce domaine « des succès plus grands encore » ? Pourquoi tant d'honneur pour un jeune homme de vingt-trois ans ? Comment un docteur en sciences naturelles est-il arrivé à la psychanalyse ? Pourquoi l'avoir quitté et comment a-t-il rencontré la psychologie de l'intelligence ?

LA JEUNESSE DE JEAN PIAGET

Jean Piaget est né le 9 août 1896, à Neuchâtel, la petite capitale d'une république et canton suisse, dans une famille de culture et de foi. Son grand-père, Frédéric Piaget, à la tête d'une fabrique d'horlogerie qui exportait jusqu'en Amérique, peut assurer à sa famille un niveau de vie très aisé. Son père, Arthur Piaget, intellectuel brillant et reconnu jusqu'à la prestigieuse Université de Princeton, spécialiste de la philologie romane, docteur ès lettres de l'Université de Genève, a été premier recteur de l'Université de Neuchâtel et premier archiviste de l'État de Neuchâtel. Sa mère, Rébecca Piaget née Jackson, est issue d'une famille d'industriels. Les Jackson, fondateurs des premières aciéries de Saint-Étienne, apparentés aux Peugeot, appartiennent à la

second facteur qui a influencé le début de ma vie, soit l'instabilité de ma mère, et qui lorsque je commençai mes études de psychologie dirigea mon intérêt vers les problèmes de la psychanalyse et de la psychologie pathologique »⁽⁴⁾.

L'IDEAL CHRETIEN DE L'ECOLE DE ZURICH

En 1918, après son doctorat en sciences naturelles, Jean Piaget se rend à Zurich, la capitale protestante de la psychanalyse où il séjourne pendant plusieurs mois. Son but est précis, y étudier la psychanalyse. Pourquoi Zurich et non pas Vienne, la ville de Freud, le berceau de la psychanalyse ?

Zurich, paisible ville de province, était assez proche de la capitale autrichienne pour savoir tout ce qui s'y passait, mais assez éloignée, quant à la mentalité, pour marquer sa spécificité. D'une part, tous les courants y étaient représentés : Jung, exerçant sur place, animait en personne sa propre école ; la « psychologie individuelle » d'Adler, très appréciée dans les milieux pédagogiques, était également très active ; il va de soi que la doctrine freudienne, représentée notamment par Pfister, était parfaitement connue. Mais d'autre part, le mouvement psychanalytique zurichois se singularisait par une double préoccupation : réconcilier la psychanalyse avec le christianisme et l'appliquer à la pédagogie. Il comptait, en effet, de nombreux éducateurs s'inspirant des thèses d'Adler et de Pfister, mais aussi des pasteurs et autres chrétiens convaincus. Jung, le maître de Zurich, n'était-il pas fils de pasteur ?⁽⁵⁾

Trois ans plus tôt, Théodore Flournoy, dans une conférence intitulée notamment « Religion et psychanalyse », expliquait le rôle joué par la question religieuse dans la formation du clivage Zurich/Vienne, qualifiait la ville suisse de « capitale protestante de la psychanalyse »⁽⁶⁾ et opposait la « notion judaïque de la religion » de l'école de Vienne à « l'idéal chrétien de l'école de Zurich » (ibid.). Dans cet environnement si particulier, Pfister tenait un rôle à part. Il était à la fois homme de Freud, selon Piaget⁽⁷⁾, et « homme de Dieu » selon Freud⁽⁸⁾. Étant pédagogue, il était « celui que Freud aimait à citer comme père d'une application psychanalytique à l'éducation, et sur les traces de qui allait marcher Anna Freud. Tenté par les amalgames, l'entreprit en effet de concilier la psychanalyse avec la religion et avec la pédagogie, œuvrant à tout prix pour qu'un baiser d'amour fût donné, même si, dit-on, ce baiser s'avéra parfois un baiser de Judas. Oskar Pfister est ainsi un des notoires représentants de la

*Professeur à l'Université Catholique de l'Ouest, Angers et professeur associé à l'Université de Sherbrooke, Canada.



bourgeoisie protestante française. Parisiens, ils vivent dans un hôtel particulier de la Chaussée-d'Antin. Rébecca Piaget qui a fait des études d'institutrice est la première femme désignée par le parti socialiste pour être élue, en 1912, à la Commission scolaire de Neuchâtel. Militante pour le suffrage féminin, professant des idées socialistes, elle est très engagée dans l'Église Réformée. Voilà pour le côté social.

Sous cette apparence très policée se cache, de l'aveu même de Piaget, une réalité affective pénible : « Ma mère était très intelligente, énergique, et quant au fond, d'une réelle bonté ; mais son tempérament plutôt névrotique rendit notre vie de famille assez difficile. Une des conséquences directes de cette situation, fut que très tôt je négligeai le jeu pour le travail sérieux, tant pour imiter mon père que pour me réfugier dans un monde à la fois personnel et non fictif. A vrai dire, j'ai toujours détesté toute fuite de la réalité, attitude que je mets en relation avec le